

Spalato. Les évêques et les abbés dalmates, l'évêque de Nona, Grégoire, le roi croate Tomislav, les magnats serbes chassés par une invasion bulgare — déjà ! — et le prince serbe Michel de Zahoumlie (l'Herzégovine actuelle) y prennent part. C'est donc déjà une manifestation serbo-croate en Dalmatie. À ce célèbre concile, l'archevêché de Spalato est proclamé métropolitain de tout le littoral adriatique depuis le fleuve Arsa en Istrie jusqu'à Cattaro. C'est comme une affirmation solennelle du slavisme du rivage oriental adriatique et un groupement ecclésiastique à défaut d'une unité politique. Les prélats du parti latin ont beau crier à l'hérésie ; le concile ne se décida pas à condamner la liturgie slave.

Deuxième concile de Spalato en 928. L'archevêché de Spalato — considéré comme d'origine apostolique — est de nouveau proclamé métropolitain pour tous les pays croates. L'évêché de Nona est supprimé.

Troisième concile de Spalato en 1060. La lutte entre le clergé latin et le clergé slave prend les proportions d'une guerre civile. La liturgie slave est abolie. Les coutumes byzantines sont abolies (le mariage des prêtres et le port de la barbe). Le pape Alexandre II ratifie les décrets. Mais les décisions du 3<sup>me</sup> concile de Spalato ne sont acceptées que par le haut clergé et la haute noblesse. La petite noblesse et le bas clergé gardent leur fidélité à la liturgie slave. Des